

# Le « Lénine français » s'éteint à Saclas



Forte personnalité à l'accent rocailleux, Victor Griffuelhes, secrétaire général de la CGT pendant 7 ans, a toujours défendu l'indépendance syndicale vis-à-vis des partis politiques.

■ Ouvrier cordonnier, Victor Griffuelhes est secrétaire général de la CGT de 1902 à 1909 dont il bâtit les fondations avant de finir sa vie à Saclas.

En 1888, à 14 ans, Victor Griffuelhes est retiré de l'école de Nérac dans le



A partir du 1<sup>er</sup> mai 1906, la CGT lance une grande campagne pour la journée de travail de 8 heures.



Malade et sans argent, Victor a trouvé refuge à Saclas, chez un ami qui élevait des poules et des lapins.

Lot-et-Garonne pour apprendre le même métier que son père, cordonnier-bottier. Après trois ans d'apprentissage, il trouve du travail à Bordeaux puis, comme compagnon, remonte jusqu'à Paris, où il s'installe avec son frère en 1893. Tout en maniant l'aiguille sur le cuir, Victor Griffuelhes découvre et participe au bouillonnement social parisien. A la Bourse du travail, neuf ans après l'autorisation des syndicats, le machinisme, les salaires mais aussi l'organisation et la durée du travail sont au cœur des débats. En 1895, la CGT est fondée à Limoges, regroupant des chambres et des fédérations de métiers aussi hétéroclites que

celles des chapeliers, des cuisi-  
niers ou des ouvriers du tabac. Devenu secrétaire général de la fédération des cuirs et peaux, Victor Griffuelhes ne tarde pas à rejoindre ce nouveau syndicat dans lequel cohabitent des socialistes, des réformistes et des anarchistes, majoritaires. Elu en 1902 secrétaire général de la CGT, l'ouvrier cordonnier révolutionnaire prône avant tout la patience et l'organisation. Il structure le syndicat en l'ouvrant aux métiers d'avenir, comme ceux de l'industrie, et se rapproche de la puissante fédération des bourses du travail. En 1906, il participe à l'élaboration de la Charte d'Amiens qui défend l'indépendance de l'action syndicale vis-à-vis des partis politiques et de l'Etat. Le 1<sup>er</sup> mai 1906, la CGT lance un grand mouvement pour réclamer la journée de huit heures. C'est le point de départ d'une série de conflits qui se terminent dans le sang. Les grèves des ouvriers résiniers des Landes, des chaussonniers de Raon-l'Étape et des viticulteurs du Midi tournent à l'émeute et sont sévèrement réprimées par Clemenceau. Une affiche de la CGT dénonçant un « Gouvernement

d'assassins » vaut à son secrétaire général un premier séjour en prison.

## ■ Derniers jours à Saclas

La longue grève qui éclate dans les sablières de Draveil-Vigneux débouche sur de nouveaux affrontements. En juin 1908, après des altercations entre jaunes et anarcho-syndicalistes, deux grévistes sont tués par les gendarmes. La puissante fédération du bâtiment riposte en organisant un meeting à Vigneux mais Victor Griffuelhes, qui craint de nombreuses arrestations, s'y oppose. Il préfère décréter une journée de grève générale et s'en prend aux « braillards », aux nostalgiques de la Commune qui prêchent la révolution au coin du feu. Malgré son désaccord, le 30 juillet, 4 000 ouvriers parisiens du bâtiment descendent du train à la gare de Villeneuve-Saint-Georges. Des barricades sont dressées et la charge des dragons fait quatre nouvelles victimes et des dizaines de blessés dans les deux camps. Arrêté pour tentative d'insurrection, Victor Griffuelhes est emprisonné pendant un mois à Corbeil. A sa sortie, le secrétaire général est victime des luttes d'influence au sommet de la CGT. « Certains m'ont traîné dans la boue pendant que j'étais en prison », écrit-il, accusé d'avoir engagé l'argent du syndicat sous son propre nom. Désavoué, il quitte la direction de la CGT en février 1909 et part pendant six semaines effectuer un voyage de propagande à travers toute la France. L'ouvrier du cuir, resté militant, défend toujours le « syndicat d'abord » plutôt que le « politique d'abord » dans les revues syndicales. Il connaît des



60 ans après sa mort, l'hommage de la CGT à Victor Griffuelhes dans le petit cimetière de Saclas.



La rue de Saclas dans laquelle a habité le syndicaliste à la fin de sa vie porte son nom.

difficultés financières et, atteint de tuberculose, est déclaré inapte pour le front en 1914. Après avoir salué la révolution russe, Victor Griffuelhes part en 1921 pendant huit mois dans les pays baltes et en URSS où il rencontre longuement Trotsky et Lénine qu'il estime « sur la bonne voie ». A son retour, de plus en plus malade et n'ayant pas les moyens de se payer l'hôpital, il trouve refuge chez un ami à Saclas, un ouvrier bijoutier de la CGT, qui s'est installé avant-guerre dans ce village ouvrier pour y élever des poules et des lapins. Peu avant sa mort, en juin 1922, Victor Griffuelhes fait la connaissance de Serge Lefranc qui, dès son premier mandat de maire de Saclas, donnera à une rue du village le nom du syndicaliste surnommé le « Lénine Français » par un journal au moment de ses funérailles.

■ Frédéric Delacourt